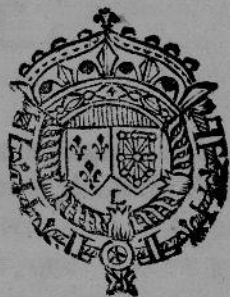


H A R A N G U E FAITE AU ROY A FONTAINEBLEAU

Le 17. Août 1711.

*Par Monseigneur L'EVEQUE DE
CASTRES, accompagné de Messieurs les
Députés de la Noblesse & du Tiers-
Etat de Languedoc, en présentant à Sa
Majesté le Cahier des Etats de la Pro-
vince.*



A CASTRES;

Chez RAYMOND & J. P. BARCOUDA, Imprimeurs du ROY, de
Monseigneur L'EvêQUE, de la Ville, & du Diocèse 1711.



HARANGUE FAITE AU ROY A FONTAINEBLEAU

LE 15 JANVIER 1711.

Par le Roy, par son Conseil, par son
Grand Conseil, par son Parlement, par
son Conseil d'Etat, par son Conseil
des Finances, par son Conseil des
Particuliers, par son Conseil des
Vieilles, par son Conseil des
Nouveaux, par son Conseil des
Anciens, par son Conseil des
Jeunes, par son Conseil des
Sages, par son Conseil des
Fous, par son Conseil des
Morts, par son Conseil des
Vivants, par son Conseil des
Tous, par son Conseil des
Aucun.



A GASTRES,
Chez Jacques & J. B. Darcourt, Imprimeurs du Roy,
Maison de la Ville, au Palais Royal.



*HARANGUE FAITE AU ROY
à Fontainebleau le 17. Août 1711. par
Monseigneur L' E V E S Q U E D E
C A S T R E S , accompagné de Messieurs
les Députez de la Noblesse & du Tiers-
Etat de Languedoc, en présentant à Sa
Majesté le Cahier des Etats de la Pro-
vince.*

SIRE,

La juste admiration qui nous saisit, en voyant le plus Grand, le plus Auguste Prince que l'Univers ait jamais vû, nous ôteroit ici l'usage de la parole, si les favorables regards que VÔTRE MAJESTE' daigne déjà jeter sur nous, n'encourageoient la timide & respectueuse confiance avec laquelle nous venons lui rendre un compte fidèle des Délibérations, des sentimens, de l'état, & des besoins d'une de ses plus importantes Provinces.

A ij

Nos Deliberations , SIRE , n'ont jamais eu , elles n'auront jamais d'autre maxime fondamentale , que le desir unanime de vous obéir & de vous plaire. Nôtre soumission toujours de concert avec nôtre cœur nous cache les difficultez qui pourroient ou suspendre les effets de nôtre zele , ou troubler la joye de nos sacrifices. Malgré cet affreux changement survenu à des Regions autrefois si riantes & si fertiles ; aujourd'huy presque inutiles & tout-à-fait desolées : malgré ces fréquentes calamitez qui viennent dans toutes les saisons de chaque année ruiner nos esperances , & nous enlever jusqu'à nos plus particulieres ressources : malgré ces dettes immenses qui s'accumulent tous les ans , & qui laissant des traces onereuses de nôtre bonne volonté, nous ôteront bien-tôt à nous-même le pouvoir & jamais le desir d'imiter nos propres exemples ; du milieu de nôtre desolation & de nôtre amertume , sans hésiter , nous faisons des efforts que nos Peres auroient regardez comme impossibles dans ces temps fortunez de leur plus heureuse abondance.

C'est nôtre amour qui nous soutient , c'est nôtre amour qui nous console , c'est nôtre amour qui nous fait imaginer des expediens & trouver des moyens qui nous sont incomprehensibles à nous même , & c'est vous seul , SIRE , c'est vous seul qui pouviez faire naître dans nos cœurs un amour si parfait. Pourrions-nous servir foiblement ? Pourrions-nous foiblement aimer un Prince encore plus recommandable par sa pieté & par sa Religion qu'il ne l'a jamais été par ses conquêtes & par ses victoires ? Non , SIRE , quoique tout excède nos forces , rien n'approche de nôtre amour. Nous le

devons à ces vertus Chrétiennes qui surpassent en vous ces talens sublimes, par lesquels vous avez tant de fois effacé tous les Sages & tous les Heros de la Terre, à ces vertus qui vous rendent bien plus cher aux Peuples qui ont le bonheur de vivre sous vôtre empire, que les merveilles de vôtre Regne ne vous rendront digne de l'admiration de ceux qui dans des temps encore éloignez n'auront pas le même avantage. La posterité sera frappée d'étonnement en trouvant dans vôtre seule vie plus de prodiges de valeur, de capacité, de constance & de courage que dans l'Histoire universelle. Mais nous qui joignons au rare bonheur d'être témoins de ces prodiges, celui de voir un si grand Homme, un si grand Roy s'anéantir devant DIEU ; gémir des calamitez de son Peuple ; prêt à tout sacrifier pour leur procurer quelque soulagement ; après avoir genereusement offert la Paix, quand elle étoit utile à ses ennemis, la rechercher plus genereusement encore quand elle est nécessaire à son Etat ; soutenir la perte d'un Fils aussi cheri que digne de l'être, avec plus de resignation que n'en témoigna ce Roy selon le cœur de DIEU pendant la maladie d'un enfant, & après la mort d'un parricide : Plus touchez de vos vertus qu'ébloüis de vôtre gloire ; nous vous donnons sur nos cœurs un empire plus absolu que celui que la Providence vous a confié sur nos personnes.

Elles l'éprouveront ces Nations irritées de vôtre réputation, & jalouses de vôtre puissance, elles l'éprouveront ce que vous pouvez sur nous ; & après s'être vainement flattées de rebuter nôtre obéissance ; après s'être épuisées

pour vous arracher la victoire ; après avoir eu le bonheur de vaincre quelquefois, & l'imprudence d'abuser toujours de leur bonheur ; après avoir embrasé l'Europe pour y former des rebelles sur le modele de leurs fréquentes revoltes ; il ne leur restera, si le Ciel nous écoute, que la honte de n'avoir paru sur toutes nos frontieres & jusques dans le centre de la Monarchie qu'ils voudroient envahir, que pour y voir de plus près des exemples d'une fidelité à toute épreuve : il ne leur restera que la honte & le dépit de laisser les deux plus fameux Peuples de la Terre, autrefois irreconciliables, plus étroitement unis par leur veneration pour vôtre Sacrée Personne, & par leur amour pour vôtre Sang Auguste, qu'ils n'ont toujours été conformes par leur inviolable soumission pour les Puissances legitimes. Soumission que la Religion commande toujours, & que l'inclination ne fortifie jamais mieux que quand elle se termine à un Prince tel que Vous, digne de commander par tout, & de vivre à jamais,

HARANGUE

7
HARANGUE A MONSEIGNEUR
le DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

L'amour respectueux que nôtre Province conçut pour vous, avec tout le Royaume, dès l'heureux moment de votre Auguste Naissance, s'est toujours accru depuis à mesure que l'accroissement de vos lumières, de vôtre prudence, de vôtre valeur, de vôtre courage, & de vos vertus, a surpassé de bien loin celui de vos années : Ce qui ne fut d'abord que l'effet d'une inclination naturelle à tous les bons François, est devenu depuis le tribut indispensable que les cœurs bien faits n'accordent qu'à ces Hommes rares ; plus grands par leur mérite personnel que par le rang qu'ils tiennent dans le monde.

Mais il faut l'avouer, MONSEIGNEUR, nous sentons encore redoubler cet amour, depuis que nous vous voyons dans une place, où vous n'êtes monté qu'avec douleur, & où vous calmez si bien les justes mouvemens de la nôtre. Vous connoissiez, MONSEIGNEUR, vous connoissiez nos transports pour cet aimable Prince qui nous a été si promptement enlevé ; ils ne sont pas étouffés, ils n'ont fait que se joindre à ceux que nous sentions déjà pour vous.

Quelle n'auroit pas été nôtre consternation ? quelle ne seroit-elle point encore , si d'abord nous n'avions jetté les yeux sur vous , si nous ne les tenions continuellement attachez sur vous pour y voir , pour y admirer , pour y cherir tout ce qui peut dédommager la France d'une si grande perte ; Graces au Ciel ; cette perte toute grande qu'elle est , n'aboutit enfin qu'à développer vos sublimes talens ! Quelles heureuses & nouvelles découvertes n'avons-nous pas fait dans vôtre esprit , dans vôtre cœur , dans vos sentimens , dans vos desirs & dans vos principes ! Qu'il est beau de vous voir également supérieur aux plaisirs & aux affaires , mépriser les uns pour approfondir les autres ; éloigner , je ne dis pas ce qui peut amuser ou distraire , mais ce qui devoit délasser un Prince de vôtre âge , pour vous charger de ce qui rebuterait même des Ministres consommez dans le travail ! Qu'il est beau de vous voir attentif à tout , instruit de tout , clair-voyant sur tout , accessible & affable à tous ; vray & solide ; ferme & juste ; grand & modeste ; égal & universel : sans prévention , sans vanité , sans affectation : ennemi du faste & de la flatterie ; proscrire les flatteurs , ne prêter l'oreille qu'à la verité : par la seule réputation de vôtre équité & de vos lumieres , faire trembler & contenir ceux qui voudroient prévariquer dans leur ministere , encourager les gens de bien qui n'ayant en vûe que l'honneur de l'Etat & de la Religion , benissent le Ciel des talens & du courage qu'il vous donne pour entreprendre de remedier aux malheurs du temps , & de pacifier les troubles de l'Eglise ! Qu'il est beau de

A MONSIEUR LE DAUPHIN 5

vous voir tel que nous vous desirions, tel que la France vous demandoit à DIEU, tel que le Roy vous souhaitoit luy-même lorsque vous naquîtes, tel enfin que nos ennemis & ceux de la vertu craignirent dès votre enfance que vous ne fussiez pendant tout le cours de votre vie ! Qu'il vous fera glorieux, MONSIEUR, de justifier leur crainte, & de remplir nos esperances ! Pour nous agréablement occupez de ces nobles idées nous supprimons la triste peinture de nos disgraces, nous en perdons presque le souvenir, & nous croyons qu'il est superflu d'implorer la puissante protection d'un Prince, qui par sa pénétration découvre tout, qui par sa bonté voudroit remédier à tout, & qui par la seule compassion qu'il nous porte nous console de tout.

HARANGUE A MADAME
la DAUPHINE.

MADAME;

Nous avons l'honneur de vous offrir les hommages respectueux d'une Province éloignée, qui malgré son éloignement n'a pas moins d'admirateurs de votre Personne, & de vos vertus, que de Citoyens dans ses différentes Villes, & d'Habitans dans ses vastes Campagnes : privez de la douce satisfaction de pouvoir quelquefois jeter sur vous ces humbles & timides regards, d'où naissent d'abord une agréable surprise, une vive admiration, & une veneration profonde ; ils n'en font que plus avides de recueillir ce que la renommée publie si justement de la délicatesse de votre esprit, de l'élevation de vos sentimens, de la magnanimité de votre cœur, des graces majestueuses qui accompagnent toutes vos actions, & qui vous assujettissent toutes les volontez, & sur tout de cette haute & inimitable prudence, qui dans de fatales conjonctures, vous a fait prendre & soutenir des temperamens si propres à fortifier la tendresse que vous doivent ces personnes Augustes, qui malgré les divers intérêts

de leurs Etats, & les événemens inconstans d'une guerre trop constante, demeurent secrettement unis par l'affection sincere qu'ils vous portent. Prudence qui vous élevant au-dessus des foiblesses, & des passions humaines, vous assure la liberté de profiter des momens favorables que vous prépare la Providence pour nous procurer par votre habileté une Paix plus solide que celle dont nous nétions redevables qu'à votre merite. Nous la desirons cette Paix si necessaire, & nous la desirons moins pour voir finir nos malheurs, que pour vous voir jouir paisiblement des fruits d'une sagesse capable d'effacer celle des plus grands hommes ; comme cet autre éclat dont vous connoissez le néant, & dont vous méprisez les avantages, efface ou ébloût tout ce qui vous environne, & nous impose silence à nous-même.

